

XXVIII^{ÈME} DIMANCHE DU TEMPS ORDINAIRE – ANNÉE A

LECTURES

[Is 25, 6-10a](#)

Le Seigneur de l'univers préparera pour tous les peuples, sur sa montagne, un festin de viandes grasses et de vins capiteux, un festin de viandes succulentes et de vins décantés. Sur cette montagne, il fera disparaître le voile de deuil qui enveloppe tous les peuples et le linceul qui couvre toutes les nations. Il fera disparaître la mort pour toujours. Le Seigneur Dieu essuiera les larmes sur tous les visages, et par toute la terre il effacera l'humiliation de son peuple. Le Seigneur a parlé. Et ce jour-là, on dira : « Voici notre Dieu, en lui nous espérions, et il nous a sauvés ; c'est lui le Seigneur, en lui nous espérions ; exultons, réjouissons-nous : il nous a sauvés ! » Car la main du Seigneur reposera sur cette montagne.

[Psaume 22 \(23\), 1-2ab, 2c-3, 4, 5, 6](#)

R/ J'habiterai la maison du Seigneur pour la durée de mes jours.

- Le Seigneur est mon berger : je ne manque de rien.
Sur des prés d'herbe fraîche, il me fait reposer.
- Il me mène vers les eaux tranquilles et me fait revivre ;
il me conduit par le juste chemin pour l'honneur de son nom.
- Si je traverse les ravins de la mort, je ne crains aucun mal,
car tu es avec moi, ton bâton me guide et me rassure.
- Tu prépares la table pour moi devant mes ennemis ;
tu répands le parfum sur ma tête, ma coupe est débordante.
- Grâce et bonheur m'accompagnent tous les jours de ma vie ;
j'habiterai la maison du Seigneur pour la durée de mes jours.

[Ph 4, 12-14.19-20](#)

Frères, je sais vivre de peu, je sais aussi être dans l'abondance. J'ai été formé à tout et pour tout : à être rassasié et à souffrir la faim, à être dans l'abondance et dans les privations. Je peux tout en celui qui me donne la force. Cependant, vous avez bien fait de vous montrer solidaires quand j'étais dans la gêne. Et mon Dieu comblera tous vos besoins selon sa richesse, magnifiquement, dans le Christ Jésus. Gloire à Dieu notre Père pour les siècles des siècles. Amen.

[Mt 22, 1-14](#)

En ce temps-là, Jésus se mit de nouveau à parler aux grands prêtres et aux pharisiens, et il leur dit en paraboles : « Le royaume des Cieux est comparable à un roi qui célébra les noces de son fils. Il envoya ses serviteurs appeler à la noce les invités, mais ceux-ci ne voulaient pas venir. Il envoya encore d'autres serviteurs dire aux invités : 'Voilà : j'ai préparé mon banquet, mes bœufs et mes bêtes grasses sont égorgés ; tout est prêt : venez à la noce.' Mais ils n'en tinrent aucun compte et s'en

allèrent, l'un à son champ, l'autre à son commerce ; les autres empoignèrent les serviteurs, les maltraitèrent et les tuèrent. Le roi se mit en colère, il envoya ses troupes, fit périr les meurtriers et incendia leur ville. Alors il dit à ses serviteurs : 'Le repas de noce est prêt, mais les invités n'en étaient pas dignes. Allez donc aux croisées des chemins : tous ceux que vous trouverez, invitez-les à la noce.' Les serviteurs allèrent sur les chemins, rassemblèrent tous ceux qu'ils trouvèrent, les mauvais comme les bons, et la salle de noce fut remplie de convives. Le roi entra pour examiner les convives, et là il vit un homme qui ne portait pas le vêtement de noce. Il lui dit : 'Mon ami, comment es-tu entré ici, sans avoir le vêtement de noce ?' L'autre garda le silence. Alors le roi dit aux serviteurs : 'Jetez-le, pieds et poings liés, dans les ténèbres du dehors ; là, il y aura des pleurs et des grincements de dents.' Car beaucoup sont appelés, mais peu sont élus. »

+

Eschau, samedi 10 octobre 2026

Chers frères et sœurs dans le Christ,

« Le Seigneur est mon berger : je ne manque de rien. Sur des prés d'herbe fraîche, il me fait reposer. » Le psaume 22 nous a invité à chanter la bonté du Seigneur, qui Se soucie de nous, tel un berger qui prend soin de son troupeau. Il nous conduit, Il nous protège, Il nous nourrit. Cet aspect de la nourriture est central, dans toutes les lectures de ce dimanche. Le prophète Isaïe annonçait le festin du Seigneur, auquel tous les peuples seront invités, « festin de viandes grasses et de vins capiteux. » Une image de la vie divine par laquelle Il veut nous rassasier, au Ciel : par-delà les nourritures terrestres, dès ici-bas, c'est déjà la vie de la grâce qui veut nous remplir, nous rassasier. Saint Paul justement témoignait que, quelles que soient les nourritures terrestres, l'essentiel pour lui était la force que Dieu lui donnait, la grâce. « J'ai été formé à tout et pour tout : à être rassasié et à souffrir la faim, à être dans l'abondance et dans les privations. Je peux tout en celui qui me donne la force. »

Oui, le Seigneur nous nourrit de Sa grâce, Il nous fait participer à Sa propre vie. Le lieu le plus important où nous pouvons expérimenter ce mystère, c'est le Sacrement de l'Eucharistie. C'est là que le Seigneur nous invite pour Se donner Lui-même en nourriture. Dans la parabole du roi qui invite au repas des noces de son fils, il y a bien sûr un lien à faire avec ce mystère de l'Eucharistie. Chaque dimanche, nous célébrons les noces du Christ avec son Église : des noces scellées sur la Croix, illuminées de la joie de la Résurrection.

Sommes-nous conscients de la grâce immense qui nous est faite, d'être invités ? Et dans quelles dispositions venons-nous participer à ce repas ? C'est peut-être la question la plus grave, qui nous est posée aujourd'hui, au travers de cet épisode étrange dans la parabole, de l'invité qui ne porte pas le vêtement de noces. « 'Mon ami, comment es-tu entré ici, sans avoir le vêtement de noce ?' L'autre garda le silence. » L'invité n'a pas d'excuse valable à donner, sinon il aurait répondu... Le roi l'a invité, il

l'appelle même son « ami » : pourquoi n'a-t-il pas fait d'effort pour correspondre à cette dignité ?

Le vêtement de noces, c'est ce vêtement blanc que nous avons reçu au moment de notre baptême. Le Seigneur nous a donné la grande dignité d'être Ses enfants, remplis de Sa lumière, de Sa grâce. Lorsque nous venons à la messe, nous devrions revêtir cet habit de lumière, vérifier que notre cœur est vraiment dans la grâce, en amitié avec Dieu, pour être capable d'accueillir encore davantage la grâce. Et si nous ne le sommes pas, nous n'avons pas d'excuse à chercher... car le pardon est gratuit, Dieu nous le donne en abondance – il suffit de l'accueillir, dans le Sacrement du Pardon. C'est là, dans la Confession, que notre habit de baptême retrouve toute sa splendeur. Le Seigneur sait que notre vie humaine est difficile et compliquée, que nous avons bien du mal à éviter le péché, les accidents, les incohérences. C'est pour cela qu'Il nous donne Lui-même le moyen d'en être soignés, guéris, purifiés.

Tout est don. La grâce nous est donnée, tout au long de notre vie de foi, dans le Sacrement du Pardon, et dans le Sacrement de l'Eucharistie : ces deux jambes grâces auxquelles nous pouvons courir sur le chemin de la sainteté. Oui, le Seigneur est un bon Berger, Il nous conduit avec bonté. Il ne nous demande rien d'impossible : ce qu'Il ordonne, Il le donne.

Avec saint Paul, et tous les saints qui nous précèdent, nous voulons attester : « Je peux tout en celui qui me donne la force. » Nous qui avons répondu à l'invitation du Seigneur, accueillons ce soir toutes les grâces qu'Il veut nous donner, en demandant qu'Il nous aide à correspondre toujours plus dignement à cet appel. Supplions Jésus de nous transformer et d'habiter pleinement notre vie : alors nous deviendrons de meilleurs témoins de Sa lumière, alors nous resplendirons de Sa propre joie. C'est la joie des Noces éternelles que nous goûtons déjà dans l'Eucharistie, cette joie que le monde ne connaît pas et que personne ne pourra jamais nous enlever. AMEN.

P. Jean-Sébastien +